

Sion, le 20 décembre 2014

Madame, Monsieur,

Par ce papier écrit à l'aube sur une table en bois sillonnée de veines, d'ecchymoses, à la lueur chirurgicale d'un cierge si tôt fondu, déjà presque liquide, par ce puzzle de signes gravés sur partition de bois puis de pixels, par cette mosaïque, l'homme entrevu sur l'autre rive derrière le geyser des voyelles qui retombent en consonnes, l'homme qui de tout son corps trace et retrace des lettres torrentielles, éclaboussées, qui chante, qui rit sous le déluge, sous le miroir, mirage, l'homme que je vois voguer à la proue de la barque, sans prêter nulle attention au sillage, souhaite vous faire parvenir, de la rive lointaine de sa si lointaine solitude, quelques esquisses de son visage.

Arabesques tracées tôt sur le sable, sémaphores d'eau, de feu, voyelles d'une mélodie tribale, chorégraphie endiablée de silence, braises d'un phare longtemps insoupçonné, luisant de légèreté derrière les brumes.

Comme une plume qui gratte et qui regratte les cendres ensommeillées au fond de l'âtre, les triturant, les farfouillant, les caressant tant et si bien qu'à nouveau elles s'embrasent.

Frêle brindille qui fume et qui rougeoie.

Fusain de flamme, coup d'éponge sur l'ardoise.

Encre de joie.

Pépites d'or celées dans l'écrin secret de la nuit...

Linceul sali de suie, frou-frou de soie...

Rêve éveillé lors de la mille et deuxième nuits!

Souvent cet homme au visage inversé, retroussé, brin de paille secrètement gardé dans le creux de la paume, débris de plume offerte aux vents, simple poignet, infatigable, souvent cet homme, souvent vous dis-je, souvent m'a-t-il avoué à demi-mots, d'un timbre qui ressuscite l'écho des caves, des souterrains, la saveur des abysses, ne s'être reconnu, au long du périlleux périple de l'utérus jusqu'à la tombe, qu'un seul passeport fidèle capable de témoigner de la descente éclair, cascade, dégringolade, étoile filante ou feu follet que fut et que sera son existence sur Terre.

Un seul livret inventoriant les notes, les succès, les échecs de son mystérieux métier d'homme.
Un seul acte officiel attestant le flux et le reflux de son souffle en sursis.
Une seule preuve, un seul document, une seule trace, de l'inconstant ressac de ses pulsations transitoires.
Un seul stigmatte chantant l'éternité de sa saison.
Un seul sang, un seul sens.
Seuls des signes qui dansent, des icônes, des images qui bégayent, fenêtres entrouvertes, balbutiantes, temps suspendus, horizons à perte de vue qui s'allongent, à perte de vie s'égarant.
Seul ici et maintenant, debout encore, fasciné par la page...

Son seul passeport et acte de naissance, ses vestiges, ses empreintes, sa seule identité?

L'amour des mots, la poésie

« Nous sommes venus d'une scène où nous n'étions pas.
L'homme est celui à qui une image manque. »

Pascal Quignard, *Le sexe et l'effroi*, Gallimard, Paris, 1997

Parution prénatale

Confuse, informe, infusant le ventre et le cœur, pressentie, effleurée, puis de plus en plus transparente au fil des jours qui se décousent, au bout du souffle et de la sève et bourgeonnant enfin à la pointe du poignet, entre le pouce, l'index et le majeur, l'écriture a jailli.

Et le jet d'encre, en retombant sur le bitume, a façonné une flaque: un recueil poétique distingué en 2000 comme « coup de cœur » du Prix International des Jeunes Auteurs, concours littéraire chapeauté par les Éditions de L'Hèbe.

Virgile Pitteloud, *Le Livre des Vivants* (poésie), Les Editions de l'Hèbe, Fribourg, 2000

Parutions post-partum

Serge Gainsbourg avait l'habitude malicieuse de comparer la vie « à un travelling avant sans aucun arrêt sur image ». L'homme qui s'arrête et chausse ses charentaises, privé de tout divertissement, court le risque certain de se tirer une balle irréparable dans la tête. Trois siècles avant la Javanaise et Initiales B. B., Blaise Pascal suggérait cette même nécessité d'un mouvement continu en écrivant, dans les *Pensées*, que « tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pouvoir demeurer en repos dans une chambre. » Gainsbourg l'iconoclaste main dans la main avec Pascal le janséniste, un musicien, poète et fumeur de gitanes branché sur la fréquence de l'auteur des *Pensées* et du Roseau Pensant, quel surprenant et délicieux tableau!

Sur cet égal pressentiment mis en mots par deux poignets issus de trois siècles d'écart, je me suis engagé dans l'écriture d'une trilogie qui, par les travestissements du roman, des aphorismes et de la poésie, interrogerait le deuil, l'arrêt brutal causé par l'uppercut de la disparition, l'insidieuse suspension du temps qu'est le chagrin. Une trilogie écrite comme un triptyque, une fugue en trois mouvements. Trois formes, trois regards.

Virgile Élias Gehrig, *Pas du tout Venise* (roman), L'Âge d'homme, Lausanne, 2008

Virgile Élias Gehrig, *Soifs et Vertiges* (aphorismes), L'Âge d'homme, Lausanne, 2009

Virgile Élias Gehrig, *Par la serrure du jour* (poésie), L'Âge d'homme, 2010

Parallèlement à des textes pour des réalisations photographiques ou théâtrales, paraît en 2012 aux Presses Académiques Francophones un essai sur l'éternité et le temps au travers des regards de Platon et de Calcidius.

Virgile Élias Gehrig, *Conte d'une métamorphose ordinaire* (nouvelle pour *L'Enquête photographique 2010* sur le thème de la transhumance), 2010

Virgile Élias Gehrig, *Et si nous valsions encore avant de mourir?* (texte pour *Opus incertum* de Geneviève Guhl), 2011

Virgile Élias Gehrig, *Éternité et Temps*, Presses Académiques Francophones, 2012

Parutions post-opératoires

Lauréat de la bourse-résidence de l'État du Valais dans un atelier d'artiste à Berlin (1^{er} juillet au 31 décembre 2010) et de la bourse-résidence de la CVC dans les Swiss Artists' Studios du Caire (août 2015 à janvier 2016), j'ai élaboré un roman sur la crise, certains de ses symptômes et de ses mutations: perte des repères, crise de l'identité humaine, du travail, de la technique, de l'art, de la culture, crise au sens large conçue comme le passage d'un monde qui s'érode et s'effrite à un monde qui doit se reconstruire, d'un modèle pas encore entièrement écroulé à un modèle déjà en gestation, à l'état de traces ou de germes.

Un roman construit comme une puzzle dont on aperçoit les jointures, une mosaïque représentant les scènes charnière et les instants clé de la vie d'un européen, à partir du point même où elle bascule et se réoriente. Où quand le naufrage devient l'opportunité d'un sauvetage.

L'histoire d'une vie, l'histoire d'un homme occidental qui, un beau jour à l'aube, étendu aux côtés de sa femme enceinte de leur deuxième enfant, se réveille et se lève, quittant définitivement le foyer familial. L'histoire d'un homme qui démissionne en s'arrachant de sa situation géographique, professionnelle, sociale et culturelle, humaine.

Un homme largué dans le flux du trafic et de l'information, un homme qui se déplace sur la voie de détresse, qui décélère jusqu'à l'arrêt complet, sortant du véhicule, enjambant la glissière, sortant de l'autoroute pour une échappée belle vers l'inconnu, marchant sur des chemins pas encore parcourus, frayant de nouvelles voies.

De nouvelles voix.

Un homme en déroute dans un monde qui chavire, un homme qui cherche à se sauver en s'engouffrant sur les sentiers sauvages d'une forêt vierge.

Un homme qui se fait monstre.

Et qui revient parmi les hommes...

Virgile Élias Gehrig, *Pas du tout Venise*, réédition en Poche Suisse, L'Âge d'homme, 2014

Virgile Élias Gehrig, *Peut-être un visage*, L'Âge d'Homme, 2018